



© Severine Carreau

APERÇUS · FESTIVAL OFF AVIGNON

Je sors ce soir : Immersion dans les mots de Guillaume Dustan

Au Festival Off Avignon, La Manufacture accueille cette pièce adaptée du livre éponyme de l'auteur, dans lequel il raconte sept heures d'une soirée passée dans le monde de la nuit gay parisienne. Une expérience à vivre qui décloisonne le théâtre comme espace.

Peter Avondo
13 juillet 2026

Rendez-vous est donné non pas au théâtre, mais dans un bar à quelques dizaines de mètres de là. À 23 heures, la soirée toucherait à sa fin pour n'importe qui, certainement pas pour **Guillaume Dustan**. Alors **Mirabelle Rousseau**, metteuse en scène de ce projet hors les murs, prend acte. En adaptant le roman *Je sors ce soir* en texte dramaturgique, elle fait aussi le choix de lui donner pleinement corps. Profitant des installations existantes dans l'établissement qui l'accueille, elle imagine une forme immersive qui entend plonger les spectateurs au cœur d'une boîte de nuit gay dans les années 1990.

Et pour cause, c'est cet épisode, d'une absolue quotidienneté dans le vie de l'auteur, qu'il retrace ici. Un récit à la première personne qui se façonne entre rencontres fugaces, drague, désir, musique et drogues. Tout un écosystème convoqué dans un dispositif pensé presque comme une reconstitution. Dans la peau du narrateur, **Nicolas Cartier** s'apprête à entrer en piste. Autour de lui, quelques dizaines de spectateurs attendent, debout ou assis, un verre à la main ou pas encore servis. L'atmosphère n'est pas encore tout à fait posée. Derrière ses platines, pourtant, **Didier Légèze** a commencé à mixer de la techno – création musicale de **Kerwin Rolland** – sous les lumières vives et colorées qui envahissent la salle.

L'espace des absents

Résonne finalement une voix, juste assez sonorisée pour être audible par-dessus la musique. Nicolas Cartier s'avance, aucune lumière sur lui, l'immersion doit être totale. Il est Guillaume Dustan, le public autour fait office de figurants peuplant la boîte. Alors tout devient très concret, des mecs croisés quelques secondes sur la piste aux habitués, des amants déjà consommés à ceux qui ne le seront jamais. Dans le roman la nuit avance, dans le cerveau la drogue agit, dans les enceintes le volume monte. Le comédien évolue au milieu d'une foule un peu trop sage. Les produits et l'épuisement ralentissent son corps et le déstabilisent.

Au fil de ses déplacements, les spectateurs bougent eux aussi, sans le vouloir vraiment. Certains se laissent aller à hocher la tête et à taper du pied au sol sur le tempo des basses. En dépit des apparences, la représentation continue, le théâtre a toujours lieu. Les quelques personnes présentes ne suffisent pas à combler l'espace, laissé vide des absences de ceux dont les noms sont cités mais qui ne viendront plus. Tout ce qui fait la plume de Dustan est là, la banalité comme force du récit, la sexualité comme acte de liberté et la maladie en constant filigrane. Des éléments qui se retrouvent dans la pièce, offrant à *Je sors ce soir* un écrin des plus pertinents.